

Condillac's Contributions to Formey's Article on 'DÉFINITION' in Diderot's Encyclopédie

Alexander K Bocast

Berkeley Bridge Press

(c) 2014

editors@berkeleybridgepress.com

in this column, the text of:

**DÉFINITION, (Logique) [Logique] Formey
(Page 4:746)**

DÉFINITION, s. f. en Logique, est une énumération que l'on fait des principales idées simples dont est formée une idée ...

Les philosophes de l'école donnent des notions fort imparfaites de la définition. Quelques-uns la définissent la première ...

Or comme on peut distinguer dans une chose des parties de différente nature, savoir des parties physiques, des parties ...

Il y a, ajoute-t-on, deux sortes de définitions; l'une nominale, ou de nom; l'autre réelle, ou de chose.

La définition de nom est celle qui explique le sens ou la signification propre d'un mot; ou, comme le dit plus exactement M. ...

Telle est la définition qu'on donne d'un carré, en disant que c'est une figure de quatre côtés égaux, &c. qui font entr'eux ...

La définition de chose est proprement une énumération qu'on fait des principaux attributs d'une chose, pour expliquer & ...

Ainsi on définit un cercle, une figure dont tous les points à la circonférence sont également éloignés du centre.

M. Wolf dit que la définition de chose est une notion distincte qui explique la génération de cette chose, c'est-à-dire la ...

La notion que nous avons donnée de la définition de chose, d'après plusieurs philosophes, suffit pour faire connaître...

Ainsi, quoique les définitions d'une chose ne soient que des explications du mot qui la signifie, il y a cependant de la ...

Au reste cette définition d'un mot pris même arbitrairement, peut en un sens très-légitime s'appeler la nature de la ...

Mais pour le bien comprendre, il faut expliquer les différentes idées qui sont attachées au mot nature.

in this column, excerpts from:

Etienne Bonnot de Condillac, *Essai Sur L'Origine Des Connaissances Humaines* (Paris: Ch. Houel, 1798).

Condillac's *Essai* first appeared in 1746. He was then associated with Diderot following the departure of Mills from the nascent *Encyclopédie* effort. Volume 4 of the *Encyclopédie*, containing the article on 'DÉFINITION' claimed by Formey, appeared in 1754. A significant portion of the text of Formey's 'DÉFINITION' article, including complete paragraphs, is taken directly from Condillac's *Essai*. The associations among the cast of characters and the chronology of these relationships suggests that Condillac may have ventured a draft of the article in which he borrowed freely from his own *Essai* and that this draft later may have become the basis for Formey's article. But makers of dictionaries and encyclopedias are notorious plagiarists...

Condillac's text is taken from:

Part 1 Section 3 On simple and complex ideas §10, §12

Part 1 Section 5 On abstraction §12, §13, §14

Part 2 Section 1 Chapter 11 §116

Condillac's text from his *Essai* is given in this column, and Condillac's text is paired with the corresponding text in the *Encyclopédie* article in the column to the left. For orientation and navigation, each row in this table shows a paragraph of the *Encyclopédie* article.

My source for the *Encyclopédie* article is The ARTFL Project at <http://encyclopedia.uchicago.edu>. The shorter 'DÉFINITION' articles by d'Alembert, Mallet, and Marmontel are not part of this analysis.

1°. Il signifie ... V. Nature.		
<p>Ces divers sens qu'on donne au mot nature, étant ainsi fixés & déterminés, il est aisé de comprendre quel est le sens que les philosophes donnent à la nature des choses, lorsqu'ils prétendent l'expliquer par leurs définitions. Comme ils entendent par la nature des choses, la constitution particulière & intime qui fait chaque être en particulier ce qu'il est, il est évident que toutes leurs définitions sur la nature des substances, sont vaines & frivoles; elles seront toujours défectueuses, par l'impuissance où ils sont de connaître les essences des substances; impuissance dont ils ne se doutent pas, parce qu'ils se préviennent pour des idées abstraites qu'ils réalisent, & qu'ils prennent ensuite pour l'essence même des choses. Ce qui les a engagés dans cette méprise, c'est 1° qu'ils ont crû qu'en mathématiques la notion de la chose emporte la connaissance de son essence; 2° qu'ils ont conclu précipitamment qu'il en étoit de même en Physique, & se sont imaginés connaître l'essence même des substances. Au lieu de s'amuser à les définir par leur genre & par leur différence la plus prochaine, ils auroient dû plutôt faire une analyse exacte de toutes les idées simples qui peuvent leur appartenir, en un mot développer l'origine & la génération de toutes leurs notions abstraites. Mais il est bien plus commode de supposer dans les choses une réalité dont on regarde les mots comme les véritables signes; d'entendre par ces noms, homme, animal, &c. une entité qui détermine & distingue ces choses, que de faire attention à toutes les idées simples qui entrent dans la notion qu'on s'en forme.</p>	<p>Elles seront toujours défectueuses par l'impuissance où ils sont de connaître les essences, impuissance dont ils ne se doutent pas, parce qu'ils se préviennent pour des idées abstraites qu'ils réalisent, et qu'ils prennent ensuite pour l'essence même des choses.</p> <p>Les philosophes, voyant qu'en mathématiques la notion de la chose emporte la connaissance de son essence; 2° qu'ils ont conclu précipitamment qu'il en étoit de même en physique, et se sont imaginés connaître l'essence même des substances.</p> <p>Ce préjugé a fait imaginer à tous les philosophes qu'il faut définir les substances par la différence la plus prochaine et la plus propre</p> <p>à en expliquer la nature. mais il est bien plus commode de supposer dans les choses une réalité dont on regarde les mots comme les véritables signes; d'entendre par ces noms homme, animal, etc., une entité qui détermine et distingue ces choses, que de faire attention à toutes les idées simples qui peuvent lui appartenir.</p>	<p>Part 1 Sect. 5 §8 p. 115</p> <p>Part 2 Sect. 1 Chap. 11 §116 p. 201</p> <p>Part 1 Sect. 5 §8 p. 115:</p> <p>Part 1 Sect. 5 §12 p. 119:</p>
<p>Cette voie satisfait tout-à-la-fois notre impatience & notre curiosité. Peut-être y a-t-il peu de personnes, même parmi celles qui ont le plus travaillé à se défaire de leurs préjugés, qui ne sentent quelque penchant à rapporter tous les noms des substances à des réalités inconnues. <i>Voyez Abstraction.</i></p>	<p>Cette voie satisfait tout-à-la-fois notre impatience et notre curiosité. Peut-être y a-t-il peu de personnes, même parmi celles qui ont le plus travaillé à se défaire de leurs préjugés, qui ne sentent quelque penchant à rapporter tous les noms des substances à des réalités inconnues.</p>	<p>Part 1 Sect. 5 §12 p. 119:</p>
<p>C'est-là certainement une des sources les plus étendues de nos erreurs. Il suffit d'avoir supposé que les mots répondent à la réalité des choses, pour les confondre avec elles, & pour conclure qu'ils en expliquent parfaitement la nature. Voilà pourquoi celui qui fait une question, & qui s'informe ce que c'est que tel ou tel corps, croit, comme Locke le remarque, demander quelque</p>	<p>§13. C'est là certainement une des sources les plus étendues de nos erreurs. Il suffit d'avoir supposé que les mots répondent à la réalité des choses, pour les confondre avec elles et pour conclure qu'ils en expliquent parfaitement la nature. Voilà pourquoi celui qui fait une question, et qui s'informe ce que c'est que tel ou tel corps, croit, comme Locke le remarque,</p>	<p>Part 1 Sect. 5 §13 p. 119:</p>

<p>chose de plus qu'un nom; & que celui qui lui répond, <i>c'est du fer</i>, croit aussi lui quelque chose de plus. Mais avec un tel jargon il n'y a point d'hypothèse, quelque inintelligible qu'elle puisse être, qui ne se soutienne.</p>	<p>demander quelque chose de plus qu'un nom, et que celui qui lui répond, <i>c'est du fer</i>, croit aussi lui apprendre quelque chose de plus. Mais avec un tel jargon il n'y a point d'hypothèse, quelque inintelligible qu'elle puisse être, qui ne se soutienne. Il ne faut plus s'étonner de la vogue des différentes sectes.</p>	
<p>Il est donc bien important de ne pas réaliser nos abstractions. Pour éviter cet inconvénient je ne connois qu'un moyen; c'est de substituer toujours des analyses aux <i>définitions</i> des philosophes: les analyses sont les meilleures <i>définitions</i> qu'on puisse en faire. Mais ce moyen, tout simple qu'il est, a été inconnu aux philosophes. La cause de leur ignorance à cet égard, c'est le préjugé où ils ont toujours été qu'il falloit commencer par les idées générales; car lorsqu'on s'est défendu de commencer par les particulières, il n'est pas possible d'expliquer les plus abstraites qui en tirent leur origine. En voici un exemple.</p>	<p>§14. Il est donc bien important de ne pas réaliser nos abstractions. Pour éviter, cet inconvénient, je ne connais qu'un moyen, c'est de savoir développer l'origine et la génération de toutes nos notions abstraites. Mais ce moyen a été inconnu aux philosophes, et c'est en vain qu'ils ont tâché d'y suppléer par des définitions. La cause de leur ignorance à cet égard, c'est le préjugé où ils ont toujours été qu'il fallait commencer par les idées générales; car, lorsqu'on s'est défendu de commencer par les particulières, il n'est pas possible d'expliquer les plus abstraites qui en tirent leur origine: en voici un exemple.</p>	<p>Part 1 Sect. 5 §13 pp. 119– 120</p>
<p>Après avoir défini l'impossible par <i>ce qui implique contradiction</i>, le possible par <i>ce qui ne l'implique pas</i>, & l'être par <i>ce qui peut exister</i>, on n'a pas sù donner d'autre <i>définition</i> de l'existence, sinon qu'elle est <i>le complément de la possibilité</i>. Mais je demande si cette <i>définition</i> présente quelque idée, & si l'on ne seroit pas en droit de jeter sur elle le ridicule qu'on a donné à quelques-unes de celles d'Aristote.</p>	<p>Après avoir défini l'impossible par <i>ce qui implique contradiction</i>; le possible, par <i>ce qui ne l'implique pas</i>; et l'être, par <i>ce qui peut exister</i>: on n'a pas su donner d'autre <i>définition</i> de l'existence, sinon qu'elle est <i>le complément de la possibilité</i>; mais je demande si cette <i>définition</i> présente quelque idée, et sil'on ne serait pas en droit de jeter sur elle le ridicule qu'on a donné à quelques-unes de celles d'Aristote.</p>	<p>Part 1 Sect. 5 §14 p. 120</p>
<p>Si le possible est <i>ce qui n'implique pas contradiction</i>, la possibilité est <i>la non-implication de contradiction</i>. L'existence est donc <i>le complément de la non-implication de contradiction</i>. Quel langage! En observant mieux l'ordre naturel des idées, on auroit vù que la notion de la possibilité ne se forme que d'après celle de l'existence. Je pense qu'on n'adopte ces fortes de <i>définitions</i>, que parce que connoissant d'ailleurs la chose définie, on n'y regarde pas de si près: l'esprit qui est frappé de quelque clarté, la leur attribue, & ne s'aperçoit point qu'elles sont inintelligibles.</p>	<p>Si le possible est <i>ce qui n'implique pas contradiction</i>, la possibilité est <i>la non-implication de contradiction</i>. L'existence est donc <i>le complément de la non-implication de contradiction</i>. Quel langage! En observant mieux l'ordre naturel des idées, on aurait vu que la notion de la possibilité ne se forme que d'après celle de l'existence. Je pense qu'on n'adopte ces sortes de <i>définitions</i> que parce que, connoissant d'ailleurs la chose définie, on n'y regarde pas de si près. L'esprit qui est frappé de quelque clarté, la leur attribue, et ne s'aperçoit point qu'elles sont inintelligibles.</p>	<p>Part 1 Sect. 5 §14 p. 120</p>
<p>Mais si toutes les <i>définitions</i> qu'on fait sur les substances, n'en font point connoître la nature, il n'en est pas de même p. 201: dans les sciences où l'on raisonne sur des idées archétypes. L'essence d'une chose étant, selon les philosophes, ce qui la constitue ce qu'elle est, c'est une</p>	<p>Or l'essence d'une chose étant, selon les philosophes, ce qui la constitue ce qu'elle est, c'est une conséquence que nous puissions, dans ces occasions, avoir des idées des essences: aussi leur avons-nous donné, des noms. Par exemple, celui de <i>justice</i> signifie l'essence du</p>	<p>Part 1 Sect. 5 §12 p. 148</p>

<p>conséquence que nous puissions dans ces occasions avoir des idées des essences; leurs essences se confondent avec les notions que nous nous en sommes faites: aussi leur donnons-nous des noms qui sont également les signes des unes & des autres. Un espace terminé par trois lignes peut être regardé <i>dans ce sens</i> comme l'essence du triangle. Le nom de <i>justice</i> signifie également celle du juste; celui de <i>sagesse</i>, l'essence & la notion du sage, &c. C'est peut-être là une des raisons qui a fait croire aux scholastiques, que pour avoir des noms qui exprimassent les essences des substances, ils n'avaient qu'à suivre l'analogie du langage; ainsi ils ont fait les mots de <i>corporéité</i>, <i>d'animalité</i> & <i>d'humanité</i>, pour désigner les essences du <i>corps</i>, de <i>l'animal</i> & de <i>l'homme</i>: ces termes leur étant devenus familiers, il est bien difficile de leur persuader qu'ils sont vuides de sens.</p>	<p>juste; celui de <i>sagesse</i>, l'essence du sage, etc. C'est peut-être là une des raisons qui a fait croire aux scholastiques que, pour avoir des noms qui exprimassent les essences des substances, ils n'avaient qu'à suivre l'analogie du langage. Ainsi ils ont fait les mots de <i>corporéité d'animalité</i> et <i>d'humanité</i>, pour désigner les essences du <i>corps</i>, de <i>l'animal</i> et de <i>l'homme</i>. Ces termes leur étant devenus familiers, il est bien difficile de leur persuader qu'ils sont vides de sens.</p>	
<p>Il faut observer que la nature des choses purement idéales étant une fois fixée, on en tire des conséquences dont le tissu ...</p>		
<p>Nous pouvons ici, après M. Locke, faire utilement l'analyse de la méthode établie dans les écoles, de définir par le moyen du ...</p>		
<p>On demande ordinairement trois choses pour qu'une définition soit bonne: 1°. qu'elle soit claire, c'est-à-dire qu'elle nous ...</p>		
<p>On peut faire sur la définition en général les réflexions suivantes.</p>		
<p>1°. L'usage des définitions est impossible, quand il s'agit des idées simples. Locke l'a fait voir, & il est assez singulier qu'il soit le premier qui l'ait remarqué.</p>	<p>1°. L'usage en est impossible, Locke l'a fait voir, et il est assez singulier qu'il soit le premier qui l'ait remarqué.</p>	<p>Part 1 Sect. 3 §10 p. 89</p>
<p>« Il n'y a aucune définition, dit-il, de la lumière ou de la rougeur, qui soit plus capable d'exciter en nous aucune de ces ...</p>		
<p>Les philosophes qui sont venus avant ce philosophe Anglois, ne sachant pas discerner les idées qu'il falloit définir de celles qui ne devoient pas l'être, qu'on juge de la confusion qui se trouve dans leurs écrits. Les Cartésiens n'ignoroient pas qu'il y a des idées plus claires que toutes les définitions qu'on en peut donner; mais ils n'en savoient pas la raison, quelque facile qu'elle paroisse à appercevoir. Ainsi ils font bien des efforts pour définir des idées fort simples, tandis qu'ils jugent inutile d'en définir de fort composées. Cela fait voir combien en philosophie le plus petit pas est difficile à faire. Voyez <i>Nom</i>.</p>	<p>Les philosophes qui sont venus avant lui, ne sachant pas discerner les idées qu'il falloit définir de celles qui ne devoient pas l'être, qu'on juge de la confusion qui se trouve dans leurs écrits. Les Cartésiens n'ignoroient pas qu'il y a des idées plus claires que toutes les définitions qu'on en peut donner, mais ils n'en savoient pas la raison, quelque facile qu'elle paroisse à apercevoir. Ainsi ils font bien des efforts pour définir des idées fort simples, tandis qu'ils jugent inutile d'en définir de fort composées. Cela fait voir combien, en philosophie, le plus petit pas est difficile à</p>	<p>Part 1 Sect. 3 §10 pp. 89-90</p>

	faire.	
2°. Les définitions par lesquelles on veut expliquer les propriétés des choses par un genre & par une différence, sont tout-à-fait inutiles, si par genre & par différence vous n'entendez le supplément ou l'abregé de l'énumération des qualités, que la seule analyse fait découvrir. Le moyen le plus efficace d'étendre ses connoissances, c'est d'étudier la génération des idées dans le même ordre dans lequel elles se sont formées. Cette méthode est surtout indispensable, quand il s'agit des notions abstraites: c'est le seul moyen de les expliquer avec netteté. Or c'est-là le propre de l'analyse.	De là on peut conclure l'inutilité des définitions où l'on veut expliquer les propriétés des choses par un genre et par une différence. [paraphrase]	Part 1 Sect. 3 §10 p. 89
3°. Les définitions ne nous aident jamais à connoître la nature des substances, mais seulement les essences qui se confondent ...	On voit que tout dépend d'étudier l'expérience, afin d'expliquer la génération des idées dans le même ordre dans lequel elles se sont formées. Cette méthode est surtout indispensable, quand il s'agit des notions abstraites: c'est le seul moyen de les expliquer avec netteté.	Part 1 Sect. 3 §12 p. 91
4°. Comme les définitions, soit de nom, soit de chose, ne sont que des explications des mots, qui signifient le sens qu'on y ...		
5°. Une des grandes utilités qu'apporte la définition, c'est de faire comprendre nettement dequoi il s'agit, afin de ne pas ...		
6°. Il ne faut point changer les définitions déjà reçues, quand on n'a point sujet d'y trouver à redire; car il est toujours plus ...		
C'est un défaut dans lequel sont tombés quelques Chimistes, qui ont pris plaisir de changer les noms de la plûpart des choses ... <i>Article de M. Formey.</i>		